Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 9 (1983)

Heft: 2

Artikel: L'entretien, un lieu sociologique

Autor: Lieberherr, Françoise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814196

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz. Z. Soziol. / Rev. suisse sociol. 2 (1983) 391–406

L'ENTRETIEN, UN LIEU SOCIOLOGIQUE [1]

Françoise Lieberherr
Institut d'économie rurale
Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich
ETH-Zentrum
CH–8092 Zurich

ZUSAMMENFASSUNG

Die Feldforschung, weit entfernt von schematischen Vorstellungen einer pittoresken Folklore, stellt eine echte Anwendung der Laborsituation dar: während seiner Beobachtung des wirklichen Lebens, bemüht sich der Forscher, seine doppelte Rolle als Wissenschaftler und als sozialer Akteur in Einklang zu bringen. Was die spezifische Technik der Gesprächsführung betrifft, bildet sie die operationelle Bedingungen für eine äusserliche Distanzierung, die erlaubt, eine objektive Erkenntnis aufzubauen. Methodologisch trägt das Gespräch dazu bei, das Verfahren einer qualitativen Beobachtung der Realität, einer ganzheitlichen Forschung und eines endogenen Verständnisses zu vertiefen.
In Analogie zur ärztlichen Handlung habe ich das Gespräch als soziologische Handlung definiert, in dem die Forscher-Erforschter Beziehung sich abspielt nach den in der sozialen Praxis existierenden Machtverhältnissen. Die primäre Verantwortung des Forschers: das Vermeiden von Eroberungsverhältnissen und diesem universitären Kolonialismus, die oft einen endgültigen Widerstand oder eine verfälschende Zensur von Seiten der Erforschten hervorrufen. Damit wird darüberhinaus ein autoritäres Verhör oder eine zu vertrauliche Befragung vermieden. Durch eine bewusste ständige Selbstanalyse kann sich der Forscher selbst einlassen in eine kritische Objektivität une eine aktive Neutralität, die frei sind von einem wissenschaftlichen Dogmatismus, der in seiner Absolutheit illusionär ist. Auf diese Weise wagt man eine "individuelle Formel" des Forschers hervorzurufen, wo die Beschränkungen des Forschungsfeldes, die Unbeständigkeit des Forschungsgegenstandes, die Rationalität der sozialen Akteure und die volle Persönlichkeit des Forschers sich nach den wissenschaftlichen Forderungen der Forschung richten.

RESUME

L'enquête sur le terrain, loin des visées schématiques d'un seul folklore anecdotique, représente une véritable pratique de laboratoire: à travers sa lecture du vivant, le chercheur s'efforce d'intégrer son double rôle de scientifique et d'acteur social. Quant à la technique spécifique de l'entretien, elle constitue les conditions opératoires d'une *distanciation externe,* qui permet la construction d'une connaissance objectivée. Méthodologiquement, l'entretien contribue à approfondir les démarches d'une lecture qualitative du réel, d'une ivestigation globalisante et d'une compréhension endogène.
Par analogie avec l'acte médical, j'ai défini l'entretien comme *acte sociologique* où la relation enquêteur-enquêté se joue selon des rapports de force produits dans la pratique sociale. La première responsabilité du chercheur: éviter des rapports de conquête et un colonialisme universitaire qui suscitent souvent une résistance définitive ou une censure déformante de la part des enquêtés. C'est éviter encore l'interrogatoire autoritaire ou le questionnement trop confidentiel. En privilégiant une autoanalyse constante, le chercheur peut s'engager lui-même dans une *objectivité critique* et une *neutralité active,* débarrassées d'un dogmatisme scientifique illusoire dans son absolu. Ainsi, c'est oser suggérer une "équation personnelle" du chercheur où s'ajustent aux exigences scientifiques de la recherche, les contraintes du terrain, la mouvance de l'objet d'étude, la rationalité des acteurs sociaux et la pleine personnalité du scientifique.

1) Une première version de ce texte a été publiée dans le Cahier no 2 de l'ISSP, Université de Neuchâtel, 1980 sous le titre "Réflexions sur l'enquête-entretien.

1. DE L'UNIVERSITE AU TERRAIN

Dans une certaine pratique universitaire, l'approche qualitative et l'enquête sur le terrain sont encore trop reléguées comme des démarches secondaires sans intérêt pour des disciplines humaines scientifiques. En effet, dans la grande époque scientiste où la sociologie visait à affirmer et faire reconnaître son statut scientifique, les maîtres de la formalisation mathématique et de la théorie refusaient à la lecture directe de l'expérience humaine une valeur cognitive. On tendait à réduire l'observation du social à une pure lecture mécanique de paramètres.

Cependant les signes se multiplient que l'on sort progressivement de cette ère d'arrogance scientifique où dominaient dirigisme quantitatif et dogmatisme académique. Il est évident que pèsent encore des handicaps contraignants, tels le triomphalisme de l'intelligence verbale que notre culture privilégie au détriment de la sensibilité et de l'affectivité, et la suprématie du discours rationnel comme moyen d'expression et de communication. S'y ajoute une certaine sacralisation de la méthode et des outils, particulièrement dans la quantification illimitée et définitive de tout contenu social qui risque d'aboutir à une sorte d'autoritarisme pseudo-scientifique. En outre un préjugé défavorable est ancré dans la communauté scientifique contre l'imagination, assimilée abusivement à une démarche arbitraire et illogique. C'est lui dénier son rôle associatif et créateur, indispensable à une réflexion scientifique innovatrice et non strictement répétitive.

Les lignes suivantes concernent le chercheur dans sa pratique professionnelle de terrain sans débattre des différentes phases d'une recherche, des préalables conceptuels aux cadres méthodologiques. En abordant l'enquête-entretien [2], je ne propose que quelques réflexions faites d'expérience et de vécu, qui ne prétendent ni à l'exhaustivité ni au didactisme définitif. Elles doivent se lire en appendice aux très nombreuses contributions théoriques et méthodologiques fondamentales qui jalonnent l'histoire des sciences sociales. Il suffit de mentionner entre autres l'apport épistémologique de Piaget (1970) explicitant les problèmes d'objectivité et de décentration du sujet observant dans les sciences de l'homme, l'ouverture introduite par les techniques de l'entretien clinique, l'apport psycho-sociologique de l'interview non directive mise au point par Rogers (1945), la contribution de l'interview centrée particulièrement étudiée par Merton (1956) ainsi que des contributions plus récentes de l'anthropologie cognitive (Spradley, 1972).

Dans sa lecture du vivant, le chercheur ne dispose pas d'écran opératoire et instrumental assez opaque pour isoler intégralement sa qualité d'acteur social. En réponse à cette difficulté, la méthodologie d'enquête et d'analyse perfectionne la mise au point d'un outillage d'investigation qui risque par son

2) Si j'isole ici la technique de l'entretien pour en discuter la problématique, je ne considère pas son emploi sur le terrain comme exclusif, mais complémentaire à d'autres techniques d'enquête et d'observation directe ou indirecte.

formalisme de créer une double illusion de "scientivité" et de neutralité. Or, première illusion, l'instrument même le plus sophistiqué ne détermine pas à lui seul les conditions expérimentales qui définiraient une rigueur scientifique absolue et, deuxième illusion, la relation psychologique et sociale qui s'établit entre le chercheur et l'enquêté implique une participation plus ou moins distante qui annule la neutralité absolue.

En outre, l'emploi exclusif d'outils lourds et sophistiqués pourrait induire certains dangers: une schématisation déformante, une réduction des données vivantes en données mortes, et une compilation statistique répétitive qui ne renouvelle pas l'interprétation.

Peut-être que mon cheminement personnel me porte à aller "à travers" un certain conditionnement intellectuel enraciné dans une culture cartésienne. C'est progresser à partir d'une opération préalable de *déculturation* rationnelle et technique vers une enculturation plus globale qui intègre le chercheur et sa personnalité dans une relation dialectique entre construction théorique, utilisation scientifique des méthodes et leur articulation à la réalité sociale. C'est croire aussi à l'apprentissage de l'*imagination anhropologique* proprosé par Copans (1974), qui nous permettrait de sortir des mondes clos d'un certain théoricisme pour construire une cohérence pour le chercheur, dans son double rôle de scientifique observant et d'acteur social impliqué.

Dans cette optique, puissent ces quelques commentaires orienter les chercheurs sur le terrain, débutants insécurisés ou étudiants habitués à un social statistique figé.

2. DIMENSIONS HUMAINES DANS L'ENQUETE

L'enquête sur le terrain, loin d'être une corvée attribuée aux débutants par des maître penseurs, concrétise ce lieu privilégié où s'articulent connaissance livresque et réalité spontanée, principes universels et singulier concret, conceptualisation formaliste et intuition personnelle. Les chercheurs en sciences sociales parlent d'*épreuve du terrain* – poussée même quelquefois par analogie ethnologique à une mystique du terrain avec ses rites d'initiation – où se conjuguent difficultés scientifiques et extra-scientifiques. Pour un grand nombre, aborder l'inconnu et l'imprévisible conditionne des réactions d'inhibition et de défense, un traumatisme du premir contact, un état de choc culturel.

Et surtout, plus qu'un lieu de pratiques irrationnelles et d'aventures exotiques tel que l'envisagent certains, le terrain oblige le chercheur à s'interroger sur lui-même et ses propres motivations pour pouvoir questionner les autres, et par conséquent à assumer son rôle social d'enquêteur. Une autoanalyse constante lui permet de s'affranchir des conditionnements créés autant par les pesanteurs sociales et culturelles que par les traits spécifiques de son histoire personnelle.

Dans une démarche scientifique, c'est intégrer ainsi le principe de *distanciation* par un regard extérieur favorisant la construction d'une connaissance objectivée. D'ailleurs, cette distance-différence vécue dans le concret du terrain représente peut-être aussi une première occasion opératoire de mettre en cause son propre ehtnocentrisme. Comme support de notre identité, préservant la personnalité et la cohérence de l'individu contre les agressions extérieures, l'ethnocentrisme assure une fonction de régulation interne et d'auto-défense sociale. Pour le chercheur, cette distance critique sur lui-même introduit l'ouverture aux autres et la prise en considération de la diversité humaine et culturelle.

Ainsi, la pratique vécue des rapports sociaux ne dissocie pas et ne dichotomise pas la personnalité du chercheur en rôles de scientifique et d'acteur social, mais au contraire tend à les intégrer en une seule démarche pour réussir ce "plein emploi de la personnalité" selon l'expression de Morin (1967, 285), principe moteur qui seul peut contribuer à une vision intellectuelle créatrice et non répétitrice.

Un champ social tel qu'il se présente comme objet d'étude au chercheur est fait de complexité, d'intensité, de lignes forces, de détails précis ou flous, de temporalités différenciées. Quand il en commence la lecture, le chercheur peut être angoissé de ne pas savoir sentir, voir, entendre, écouter. Parce que fréquemment il n'a jamais abordé un social dynamique en acte, mais seulement un social déjà catalogué et restitué dans ses étiquettes explicatives où les déterminations relatives de l'économique, du sociologique, du culturel, du linguistique, de l'ethnique, du juridique peuvent contenir des présupposés sur la nature même des rapports sociaux.

Ainsi, pour réussir à objectiver la logique implicite d'un système social dans un contexte d'observation participante, il importe de décoder le vivant, le transcrire à partir du vécu, et structurer progressivement les faits sans rester enfermé dans un vocabulaire théorisant et terrorisant véhiculé par des manuels.

3. L'ENTRETIEN, UN ACTE SOCIOLOGIQUE

Si je me réfère à l'acte médical, point central dans la pratique de la médecine, je constate qu'il met en relation science thérapeutique et maladie, médecin et patient. Or, la tradition médicale portée par une majorité de praticiens ne définit l'acte médical que dans une seule dimension : une prestation thérapeutique livrée par un spécialiste et payée par un client. La relation humaine qui devrait être partie intégrante et structurante de cette prestation dépend de la volonté et de la sensibilité personnelle du médecin.

La pratique d'enquête place le chercheur dans le même type de situation. En procédant à une interview, l'enquêteur établit une relation avec un ou des

enquêtés. C'est ce que je définis comme *acte sociologique,* qui a ses règles, ses contraintes et ses difficultés.

Par analogie avec l'acte médical, on observe que les acteurs se présentent avec les mêmes rôles de demandeur et répondant. Cependant, dans la consultation médicale il y a rapport de force entre un demandeur dominé parce que malade et ignorant de son mal, et un répondant dominant parce que guérisseur et détenteur de savoir et de prestige social. Ce type de relation reproduit parfaitement la hiérarchisation des valeurs caractéristiques de notre système social.

Dans l'acte sociologique les rôles changent : se confrontent un spécialiste en sciences sociales demandeur et un interviewé répondant. Cependant, outre des caractéristiques certainement plus complexes et ambiguës dans la relation enquêteur-enquêté, la dominance répondant-demandeur telle que la produit la pratique sociale s'inverse. En effet, le savoir vécu et intuitif du répondant est dévalorisé par rapport au savoir intellectuel et théorique légitimé que détient le demandeur. De même, l'échange qui s'établit par le langage est aussi inégal puisque notre culture et son conditionnement scolaire valorisent le discours verbalisé abstrait par rapport à un discours oral plus concret. Finalement cette domination implicite telle qu'elle est reproduite par le système social transparaît souvent dans la première réponse spontanée à une demande d'entretien : "Faut pas me demander à moi, parce qu'y a des autres qui savent beaucoup plus. . . et puis j'ai pas tant l'habitude de parler comme vous".

Ainsi fondamentalement l'acte sociologique implique une communication horizontale entre enquêteur et enquêté, et non verticale telle que l'établissent des rapports sociaux hiérarchisés.

4. RESPONSABILITE ET DISPONIBILITE DU CHERCHEUR

L'enquête-interview implique des problèmes moraux, sociaux et psychologiques [3] qui peuvent s'actualiser dans ce que je nommerai la responsabilité et la disponibilité du chercher. En schématisant, la responsabilité engage plus le chercheur comme acteur social alors que la disponibilité l'implique comme individu. Parce que l'ethnologue ou le sociologue détient un pouvoir incontestable : il manie les questions et les réponses d'acteurs jouant des rôles à la fois individuels et collectifs qui s'interchangent et s'interpénètrent sans frontière délimitée.

En découlent des pièges : d'abord, établir des rapports de conquête avec le terrain et les enquêtés de type conquérant-conquis, dominant-dominé. Ensuite, s'approprier intellectuellement un terrain, espace social qui devient "sien", et manipuler des informations sans réfléchir aux répercussions de leur

3) Je n'aborde pas ici la problématique de restitution des résultats au groupe social enquêté, inhérente à une méthodologie de recherche-action (Lieberherr, 1977).

retour dans le groupe étudié. Aucun alibi de stricte production culturelle ou scientifique ne peut éluder sa responsabilité morale, à définir dans une sorte de code déontologique de l'ethnologue ou du sociologue. Parce qu'il ne faut pas oublier que tout enquête a sa dynamique propre: elle contient implicitement une démarche critique plus ou moins élaborée de la part des enquêtés qui s'élabore progressivement vers une conscience réflexive à travers le dialogue avec le chercheur. L'enquêté prend une distance avec le connu, le vécu qui va de soi et il peut être amené à le remettre en question, opération que certains auteurs dénomment d'ailleurs "potentiellement subversive" (Lacoste–Dujardin, 1977, 35).

Le chercheur est possesseur d'informations qu'il ne peut utiliser que dans la seule finalité d'étude. Précaution immédiate, il exclura de toute conversation en lieu public (café, etc.) des commentaires même anodins sur les témoignages reçus. En aucun cas il ne devrait se servir d'informations personnelles comme stratégie pour arracher, avec quelque pression morale, des renseignements qui lui sont refusés par d'autres.

Le chercheur ne doit pas oublier non plus son statut initial de demandeur. Le groupe social enquêté ne l'a investi d'aucune mission idéologique de transformation sociale [4], même si le chercheur ressent ou recherche progressivement une intégration qui lui paraîtrait sanctionner un rôle à jouer ou des services à rendre. Parce que malheureusement les exemples ne manquent pas, où des scientifiques plus ou moins expérimentés ont suscité une rupture et une résistance définitive en adoptant un colonialisme universitaire face à des catégories sociales populaires, cumulé dans les conditions rurales à un colonialisme urbain vis-à-vis des "pauvres" populations paysannes et marginalisées. Celles-ci ferment ensuite leurs portes aux études en général et à toute ingérence politique externe. Ainsi deux impératifs sur un terrain d'étude: le chercheur doit s'abstenir absolument autant d'action militante politique personnelle que de pratique de zizanie parmi la population, qui laisserait un champ de guerre dévasté après son enquête.

La disponibilité du chercheur: c'est écouter l'autre avec toutes les qualités de respect, de tolérance et de sensibilité personnelle, qu'il est particulièrement difficile de définir et de codifier. Et surtout, principe fondamental de l'entretien, écouter ce que l'enquêté aimerait exprimer et non ce que l'enquêteur cherche. Cela implique aussi de porter une attention particulière à la communication interpersonnelle dans toutes ses dimensions de comportements, de gestes et de paroles, et plus précisément pendant l'entretien. Autre principe fondamental: à l'opposé d'un interrogatoire autoritaire, l'interview suppose un échange réciproque de personne à personne, où l'enquêté a égale-

4) Valable pour la grande majorité des conditions d'enquête, à l'exception de certaines méthodes spécifiques, telles l'intervention sociologique dévloppée par A. Touraine (1980), qui intègre la négociation avec un mouvement social.

ment le droit de questionner l'enquêteur et de l'impliquer plus ou moins personnellement dans le thème.

Une attitude de respect et de sensibilité signifie une autoréflexion qui engage l'enquêteur au-delà des problématiques méthodologiques et scientifiques pour qu'il assume son statut humain et social de chercheur.

Dans l'enquête en sciences humaines, cette disponibilité du chercheur constitue une double exigence : *exigence morale* d'établir une relation interpersonnelle d'échange non dominante, *exigence scientifique* pour réduire au maximum les risques de distorsion qui pourraient naître chez des enquêtés se sentant provoquées par simple maladresse ou méconnaissance.

Cependant cette disponibilité exige une adaptation constante d'autant plus difficile à réaliser qu'elle ne fait pas partie d'une connaissance livresque sécurisante, mais d'une expérience de vie à innover.

5. INCERTITUDES ET INSECURITES DU SCIENTIFIQUE

Les attentes du chercheur se rétrécissent souvent dans l'expérience du terrain, cette confrontation avec du social vivant, imprévisible et dynamique. Parce que l'enquête implique des risques personnels à assumer que je caractériserai comme les incertitudes et insécurités du chercheur.

Première incertitude, l'*adaptation*. Il ne faut pas se méprendre sur la signification d'improviser et d'innover qu'implique une stratégie d'adaptation permanente. Il ne s'agit pas d'actes hasardeux et arbitraires, mais bien de réactions répondant à une situation spécifique, et construites en référence à un acquis méthodologique et théorique. Ainsi l'adaptation provoque une insécurité profonde parce que le chercheur ne peut pas prévoir et programmer à l'avance les comportements-réponses qu'il doit fournir.

Deuxième incertitude, l'*objectivité*. Conditionné à respecter un dogme scientifique absolu d'objectivité impliquant une distanciation maximale, le chercheur en sciences sociales est vite paralysé dans son attitude par crainte de projeter ses propres idées et jugements normatifs sur la matière d'étude. Or dans l'entretien, son rôle de questionneur l'oblige à se placer dans un *double mouvement* à sens contraire : prendre une distance par rapport au vécu témoigné, indispensable à l'objectivation des faits, et parallèlement se rapprocher de l'enquêté pour le comprendre. C'est articuler dans le même temps ce paradoxe de rapprochement subjectif et de recul objectif.

Ainsi le chercheur doit éviter cette confusion qui consisterait à effacer sa propre personnalité pour atteindre une neutralité passive qui ne peut être qu'illusoire, même avec le recours d'instruments d'observation et de mesure sophistiqués. Si le chercheur engage sa personnalité dans l'entretien, c'est de manière active et critique, c'est-à-dire qu'il prend la mesure de son propre vécu, de ses opinions et de tous les facteurs qui déterminent son point de vue

pour maîtriser ce mouvement dialectique entre distance et proximité.

D'ailleurs le débat de l'objectivité dépasse la phase spécifique de l'enquête-interview et s'impose dans toute la démarche méthodologique du traitement des données et de leur interprétation. Il faut souligner là aussi des ambiguïtés : l'objectivité neutre du chercheur désincarné fait illusion parce qu'elle ne peut échapper complètement au déterminisme des outils et des théories sur les résultats. Au contraire une certaine participation personnelle du chercheur, qui crée les relations significatives au-delà de celles qui sont établies par les programmes d'ordinateurs, peut être objective parce que le scientifique la contrôle constamment de manière critique.

Troisième incertitude, l'*intuition*. Bien que la contribution motrice et déterminante de l'intuition ait été mise en évidence dans tous les domaines scientifiques jusque dans les mathématiques, celle-ci est victime de préjugés d'irrationalité. Or l'intuition est une démarche active : discerner les significations latentes à partir du perceptible concret et percevoir de nouvelles relations, soit lire entre les lignes, contribuent à la créativité scientifique. Parce que l'approche opposée qui consiste à s'enfermer dans des schémas acquis et à refuser les suggestions extérieures constitue aussi une source d'erreurs.

Ainsi par l'intuition le chercheur saisit les phénomènes auxquels il s'intéresse dans leur double liaison avec l'ensemble social encore confusément perçu d'une part, et avec son expérience propre d'autre part. Cependant c'est une opération au premier degré, où l'assimilation directe de l'exprimé et du vécu noie et occulte l'explication. Elle permet une organisation progressive des hypothèses et des faits enregistrés, qui doivent être contrôlés et vérifiés au deuxième degré.

Rappelons les études de Piaget (1970) sur le développement du processus mental chez l'enfant, observant que l'intuition et la déduction à partir du réel est une opération plus directe et spontanée de l'intelligence. Elle précède l'expérimentation proprement dite, parce que la soi-disant lecture de l'expérience suppose d'agir sur le réel en dissociant des facteurs, et comporte donc une structuration réalisable à travers un cadre logique ou mathématique.

Quatrième incertitude, la *représentativité de l'information*. Dans toute enquête par entretiens en profondeur s'impose d'emblée le problème méthodologique de l'échantillonnage : qui et combien? Il me semble qu'y répond le concept de *saturation* décrit par D. Bertaux soit "le phénomène par lequel passé un certain nombre d'entretiens, le chercheur ou l'équipe a l'impression de ne plus rien apprendre de nouveau, du moins en ce qui concerne l'objet sociologique de l'enquête" (1980, 205). Ainsi la totalisation progressive des éléments de connaissance apportés par chaque interview amène au point de saturation, qu'il faut cependant largement dépasser pour garantir la validité de l'information.

Autre critère d'échantillonnage, c'est ce que je nommerai la "significativité optimale" qui vise à diversifier au maximum les informateurs, au con-

traire d'une représentativité moyenne spécifique dans une enquête extensive.

Cinquième incertitude, la *non-directivité.* La non-directivité implique des exigence doubles qui peuvent sembler contradictoires et qui doivent se réaliser dans un équilibre judicieux : équilibre dans l'écoute, soit respecter l'interviewé et cependant endiguer le débordement d'un témoignage trop envahissant, équilibre entre les réponses spontanées et les réponses suscitées par des questions, entre l'utile et l'inutile, équilibre complexe entre la rationalité propre de l'enquêté dans les faits exprimés et la cohérence logique de l'enquêteur par rapport aux faits recherchés.

En outre le dialogue entraîne ce que je nommerai le "parcours mental" de l'entretien, où l'enquêté prend conscience progressivement des faits et opinions tels qu'il les interprète, et où il peut être amené à les justifier ou à les réviser. Dynamique et mouvance des idées que l'enquêteur doit pouvoir saisir et maîtriser.

Sixième incertitude, l'*angoisse de la productivité.* Un certain conditionnement scolaire nous forme à produire intellectuellement dans le type le plus courant du texte écrit. Or, au cours de l'entretien, les informations affluent dans une succession floue et désordonnée qui peut paraître incohérente et qui noie toute compréhension rationnelle immédiate. Si pour le monde scientifique le produit écrit cautionne la qualité de chercheur, celui-ci doit pouvoir néanmoins maîtriser une souplesse de travail dans cette phase préparatoire d'enquête qui élabore le matériau nécessaire à la productivité scientifique ainsi considérée.

6. CARACTERISTIQUES DE L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Si les techniques d'interview se définissent toutes par un processus méthodologique qui repose sur des questions et des réponses, on peut distinguer schématiquement deux catégories, directives et non directives, selon que la relation enquêteur-enquêté est médiatisée ou non par des outils tels que questionnaires, tests projectifs ou tests perceptifs. L'entretien semi-directif, caractérisé par une relation directe enquêteur-enquêté sans filtre instrumental, appartient à la deuxième catégorie. Il est non directif parce que la technique d'interview ne suppose ni un encadrement par des questions formalisées fermées, ouvertes ou projectives, ni une programmation stricte dans la succession des thèmes à traiter.

La non-directivité vise à éviter ainsi les conditions de déterminisme créées par un outil tel qu'un questionnaire ou un test, tendant à influencer la réponse et à normaliser le contenu du témoignage. Dans un entretien dit en profondeur, il importe que le sujet puisse s'exprimer au niveau où l'individuel s'articule au collectif, c'est-à-dire au niveau le plus profond de la socialisation. Cela suppose cette disponibilité et cet engagement personnel de l'enquêteur

dont j'ai parlé, ainsi qu'une communication interpersonnelle beaucoup plus complexe et riche que celle canalisée par un rituel codifié de questions-réponses aller et retour.

Mais la construction progressive de l'objet d'enquête implique de "doser" cette non-directivité, en sélectionnant au préalable des thèmes à traiter.L'interview est semi-directive parce que la grille d'entretien intervient fondamentalement comme aide-mémoire pour l'enquêteur et non comme outil d'interrogation, parce que l'enquêteur cherche plutôt à susciter des réponses spontanées au lieu de questionner, parce que l'interviewer respecte au maximum la logique et l'ordre de succession des faits de l'interviewé, parce que le chercheur ne se réserve de questionner que lorsque le sujet se bloque, s'éloigne du thème envisagé ou en omet des aspects importants.

Quant aux connaissances générales définissant le cadrage social de l'enquêté, il importe de les rechercher préalablement à l'entretien lui-même, pour éviter de débuter l'interview par une démarche directive de questionnement précis qui risquerait de casser la disponibilité personnelle de l'interlocuteur.

Cette non-directivité est éprouvante et difficile pour le chercheur qui doit se mouvoir dans plusieurs dimensions: *se situer scientifiquement* par rapport à l'objet d'étude et aux concepts théoriques et méthodologiques; *se situer socialement* dans ce double mouvement dialectique distance-proximité vis-à-vis de l'enquêté; fianlement *se situer psychologiquement* en conciliant sa neutralisation intellectuelle et l'expression d'une sensibilité affective capable de favoriser la relation interpersonnelle et l'observation de comportements qui accompagnent la parole.

Mais si le chercheur doit éviter de s'enfermer dans la rigidité méthodologique, il doit également éviter la tendance inverse qui, sous prétexte de privilégier son intuition personnelle et subjective, l'entraînerait dans le reportage journalistique, témoignage à l'état brut sans intervention critique, ou dans une sous-sociologie piégée par des idéologies simplistes.

Créer les conditions d'empathie favorables à la communication recèle aussi beaucoup d'ambiguïté, parce que les deux partenaires peuvent craindre chacun dans son rôle de se voir manipulés. L'enquêté peut taire des informations qu'il croit ridicules, peut déformer les faits rapportés dans l'intention d'être poli ou complaisant, et il peut aussi volontairement mystifier l'étranger. En retour, l'enquêteur non directif peut ressentir une gêne inconfortable d'être pris pour un ignorant, parce que soucieux de ne pas influencer l'enquêté il s'est abstenu de rapporter les faits qu'il connaît et d'exprimer son avis sur les témoignages qu'il reçoit.

Une typologie des informateurs ferait apparaître une grande diversité de comportements entre un interlocuteur offensif, qui voudrait détenir le pouvoir, et un interlocuteur sur la défensive qui tente de se justifier, entre un interviewé rationnel qui dissèque le réel et un interviewé intuitif qui restitue l'humain dans son épaisseur et sa densité. De l'interlocuteur innovateur qui remet

en cause progressivement ses jugements au cours de l'interview, à l'interlocuteur conformiste qui adhère aux normes et usages, en passant par l'interlocuteur strictement descriptif et anecdotique sans distance critique, tous les interviewés sont capables de fournir des opinions et des idées. Cependant tous ne sont pas des acteurs exceptionnels, et la qualité critique de l'information donnée peut varier considérablement.

En fait l'interview n'est ni une enquête policière ou journalistique qui solliciterait des témoignages indiscrets ou trop personnels, ni un test scolaire de contrôle des connaissances, ni un interrogatoire administratif. L'enquêté est sollicité pour ce qu'il peut et veut livrer : souvenirs, événements objectifs, opinions et jugements personnels, et il doit être assuré d'une exploitation strictement scientifique et anonyme des informations, qui ne pourront pas être utilisées à ses dépens (contrôle fiscal par exemple). Mise en confiance d'autant plus indispensable que le statut même de sociologue est souvent mal connu ou interprété avec méfiance. Ainsi en résumé, c'est postuler une stratégie globale d'entretien définie par quatre mots-clés : respect, confiance, honnêteté, transparence.

Dans la pratique d'enquête le chercheur élabore progressivement sa technique d'entretien beaucoup plus en fonction de ses aptitudes et capacités personnelles à entrer en relation avec autrui que d'après un code autoritaire du comportement non souhaitable. Chaque chercheur imprime sa logique personnelle et sa grille d'interprétation selon sa sensibilité propre à l'événementiel ou à l'universel, aux déteminations singulières des individus ou aux déterminismes globaux exogènes, à une causalité unidirectionnelle ou à l'interaction complexe des faits.

A défaut de "recettes d'entretien" peu favorables, on peut évoquer *quelques constantes qui structurent positivement la dynamique du dialogue :*

- Amorcer l'entretien par des points d'information générale et objective qui n'engagent pas le jugement et l'opinion personnels.

- Engager une discussion à partir des généralités de départ.

- Utiliser un langage clair, compréhensible et simple – mais non simpliste – pour éviter des formulations abstraites qui ne sont pas ancrées dans le vécu et par conséquent coûteuses mentalement pour l'interviewé.

- Créer un rythme favorable fait de moments plus ou moins intenses où alternant discours, rires, silences, anecdotes, pessimisme dramatique et enthousiasme théâtral, qui ponctuent des temps d'effort et des temps morts de relâchement pour l'enquêté. Par contre une attention soutenue et constante est requise de l'enquêteur.

- Laisser l'interviewé diriger son discours dans la mesure du possible.

- Ne projeter aucun jugement personnel sur ce qui est dit, mais s'y intéresser constamment par des oui ou des hum en écho, ou en répétant les derniers mots exprimés.

- Pariciper au rituel suggéré par l'enquêté fait selon les cas d'une tasse de café, d'un verre de vin, ou d'une visite des lieux. Les choses exprimées "en situation" permettent d'éclairer et d'élargir la signification de l'entretien.

- N'introduire ni agressivité ni provocation dans l'attitude et le vocabulaire, car l'enquête ne vise pas à mettre en cause l'interviewé.

- N'insérer des questions-relances, que l'enquêteur peut avoir préparées pour réintégrer au besoin l'enquêté dans le sujet traité, qu'en cas de temps morts, bloqués ou au contraire débordants.

- Atténuer la tension de l'effort ou la rigidité de la pensée chez l'enquêté par des suggestions ou des questions tour à tour rassurantes, incitatrices, sympathisantes, provocatrices, catalysantes, compréhensives.

- Faire sortir l'interviewé du descriptif connu et acquis pour qu'il se projette lui-même par rapport à des projets d'avenir et qu'il définisse le normal, l'acceptable, le souhaitable, et le possible.

- Inciter l'enquêté à poser lui-même des questions agissant comme stimulis et prolongements de la réflexion pour éviter de figer un parcours d'informations à sens unique. C'est une invitation masquée à l'enquêté de pénétrer lui-même dans la sphère personnelle de l'enquêteur.

- Suggérer si nécessaire des variantes de raisonnement ou d'opinion, parce que l'opération intellectuelle la plus courante tend à une seule vision des faits. L'interviewé oublie de recourir aux comparaisons et aux possibles qui élargissent la compréhension.

- Laisser se mettre en place cette structuration lente et progressive des éléments telle qu'elle se produit spontanément au cours de l'entretien, et ne pas la contrecarrer autoritairement.

Finalement une seule règle est généralisable: avoir confiance dans ses capacités personnelles à intégrer expérience vécue et savoir théorique.

Dans l'entretien semi-directif on peut utiliser le *magnétophone,* qui n'est pas un instrument d'observation précodifié au même titre que le questionnaire ou des tests. Il intervient dans l'interview un peu à la manière d'un troisième personnage. Sa neutralité est rigoureuse puisque, en auditeur passif, il ne juge pas, n'interroge pas et n'interprète pas, et sa mémoire est intégrale.

Mais le magnétophone, miroir absolu de ce qui a été dit, chuchoté, livré avec ses tonalité de rire ou de grave, ses intensités d'émotion ou de pittoresque, peut paraître dangereux à l'interviewé pour les raisons les plus diverses: crainte de l'utilisation d'un témoignage à ses dépens, qu'il s'agisse de moquerie publique ou de contrôle fiscal, sentiment d'infériorité de son propre langage jugé trop populaire et imagé par rapport aux discours plus rationnels et cohérents des intellectuels, peur de ses propres échecs et insatisfactions qui, fixés définitivement sur bande, ne peuvent plus être réfutés. Il est donc probable que l'emploi du magnétophone engendre une censure personnelle plus forte de la part des enquêtés.

C'est pourquoi cet instrument ne doit être ni imposé, ni dissimulé, mais utilisé seulement avec l'accord préalable de l'enquêté qui en garde le contrôle et peut l'arrêter le temps de livrer des faits qui le touchent ou l'impliquent personnellement. La bande enregistrée, conçue comme un instrument de travail, restitue le réel d'une situation vécue, théâtralisée ou banalisée diversément selon les acteurs.

Pour l'enquêteur le magnétophone est un auxiliaire précieux: d'une part il favorise une écoute plus attentive, et il le rend disponible aux comportements, aux impressions vécues et à l'environnement. En outre il permet d'éviter la perte de sens et de contenu qui se produit dans une transcription souvent trop hâtive et accélérée des informations.

7. LES INQUIETUDES DE L'INTERVIEWE

De l'angoisse et de l'insécurité psychologique de l'interviewé, qui s'en préoccupe? Il est important de l'évoquer pour éviter des effets induits sur l'attitude de l'enquêté et le contenu de l'entretien, même si une grande diversité des comportements et réactions empêche toute généralisation.

Il faut d'abord souligner que l'égalité postulée entre enquêteur et enquêté reste relative et fluctuante, même dans les meilleures conditions d'échange et de dialogue, parce que sur les réponses personnelles spontanées se greffent des attitudes stéréotypées et pèsent des éléments structurels sociaux. L'enquêteur ne peut pas guider complètement – dans le sens constructif d'aider – un jeu dont certains pions restent cachés.

Un principe de base: laisser à l'enquêté le choix du moment de l'entretien en fonction de ses tâches et de son rituel quotidien, et le choix de l'endroit, le plus favorable étant "chez lui" (domicile ou travail). Cette approche

permet d'équilibrer les inconnues: inconnue de l'enquête pour l'interviewé et inconnue du milieu pour l'enquêteur. C'est répartir des rôles tour à tour de maître du jeu entre l'enquêté qui dirige la visite en ouvrant sa maison et en offrant le café, et le chercheur qui dirige l'enquête en sollicitant des opinions et en posant des problèmes. En outre, à l'évidence le discours autorisé pour l'enquêté diffère selon les lieux de l'entretien, parce que le contrôle social y pénètre plus ou moins intensément. Et l'habitat lui-même tel qu'il est organisé par les espaces et les objets, vécu par les mouvements et les habitudes, représente en soi un langage complémentaire de l'interviewé, précieux à enregistrer.

Il importe également d'établir une différenciation dans deux dimensions – distance et temps – évaluées diversement par l'enquêteur et l'enquêté.

La distance de l'enquêteur par rapport aux informations reçues lui permet de situer les faits dans un contexte plus large et de les relativiser. L'interviewé lui est ancré dans le vécu de son témoignage, et devant la peine à objectiver sa situation, il sera plutôt enclin à justifier ses opinions et ses actes. Par difficulté d'assumer le réel, il pourra aussi se réfugier dans le passé et ses modèles connus, qui ont assuré son insertion au monde. La dynamique sociale aussi est différente pour l'enquêteur, qui progresse dans le temps en reconstituant une histoire et sa chronologie, et pour l'enquêté, qui procède de manière plus lente, irrégulière et imprévisible.

Dans les cas d'enquête en milieu rural on peut relever une ambiguïté qui naît de la situation d'acculturation urbaine. En effet, confronté à des préjugés urbains pesants et dominants, le paysan ou le rural se sent en retard et dévalorisé culturellement, économiquement et socialement. Cette infériorité s'exprime d'ailleurs souvent dans les évaluations négatives et répulsives qu'il fait de son propre milieu. L'enquêteur tend au contraire à valoriser ce vécu de l'enquêté, objet d'étude, et même à l'idéaliser s'il est personnellement en quête d'authenticité. Deux démarches contraires à objectiver avec lucidité.

Ainsi globalement, se préoccuper des inquiétudes de l'interviewé, c'est adopter une attitude de transparence totale en s'efforçant par tous les moyens de le mettre en confiance. La démarche la plus simple consiste à répondre en début d'entretien aux *cinq questions élémentaires définissant l'enquête et l'enquêteur,* soit: quoi, qui, pourquoi, pour qui, comment? Ainsi l'enquêteur se soucie d'expliquer sans équivoque le sujet de l'étude, sa propre position, les finalités de l'enquête, le destinataire, et les conditions d'utilisation. A ne pas omettre: qui a donné son nom pour l'enquête?

Ces considérations sont d'autant plus déterminantes pour la validité des informations, que la multiplication actuelle d'enquêtes de tous genres – sondages d'opinions, tests publicitaires, interviews-témoignages télévisés, etc. – introduit une confusion supplémentaire sur le sens même des entretiens.

8. POUR CONCLURE

Ainsi l'enquête sur le terrain, loin des visées schématiques d'un folklore anecdotique ou d'un dépaysement pittoresque, constitue une véritable pratique de laboratoire : à partir d'une plongée ethnologique ou sociologique dans le social vivant, chaque chercheur s'efforce de transformer une expérience personnelle humaine en expérience scientifique. Situation favorable aussi pour éviter le risque de l'unidimensionnel.

Dans l'observation d'un social dynamique, l'entretien semi-directif se révèle une contribution méthodologique importante parce qu'elle privilégie deux approches. Dans la première, lecture qualitative du réel, l'objectif peut s'exprimer à travers le symbolique, et la signification des faits et des comportements émerge du vécu, et non exclusivement en variables quantitatives traduisant des fréquences ou des modes de distribution. En outre, selon l'objet d'étude, cette démarche permet une investigation plus globalisante, qui ne signifie pas appréhension exhaustive, mais tentative de saisir une réalité sociale comme un tout fonctionnel. La deuxième approche, qui s'inspire de l'anthropologie, s'efforce de comprendre un groupe social de l'intérieur pour restituer "leurs" normes et systèmes de valeurs. Dans cette perspective, l'interview exige une écoute disponible de l'autre et de "ses" langages verbalisés, gestuels et environnementaux, au contraire d'interrogatoires autoritaires qui tendent à normaliser les comportements et les opinions.

Complexe, complémentaire, contradictoire, l'entretien – acte sociologique – établit aussi une relation sociale qui intègre les différentes dimensions psychologiques, affectives, intellectuelles et idéologiques du chercheur.

En outre, dans sa qualité d'opération scientifique, il peut favoriser une réponse dialectique aux problèmes posés. C'est éviter cette explication trop unifiante d'un type d'analyse sociologique dominée par des déterminismes hiérarchisés, typologiques ou statistiques, sécurisants dans leur cohérence dangereusement arbitraire.

Il importe de sortir du fétichisme de l'écrit qui ne produit que des enquêtes par questionnaire, et de ces dichotomies provocantes où le qualitatif est relégué en marge d'un scientifique légitimé. Occasion pour le scientifique de ne pas rester grillagé dans des schémas codifiés qui neutralisent l'imagination créatrice et canalisent la réflexion en circuits fermés.

Finalement, c'est oser suggérer une *"équation personnelle" du chercheur* où s'ajustent aux exigences scientifiques de la recherche, les contraintes du terrain, la mouvance de l'objet d'étude, la rationalité des acteurs sociaux et la pleine personnalité du scientifique.

BIBLIOGRAPHIE

BERTAUX, D. (1980), L'approche biographique: sa validité méthodologique, ses potentialités, *Cahiers internationaux de sociologie*, **69** (1980), 197–225.

CENTLIVRES, P. (1972), "Le problème de la question en anthropologie cognitive" (polycopié, Institut d'ethnologie, Neuchâtel).

COPANS, J. (1974), "Critiques et politiques de l'anthropologie" (Maspero, Paris).

CRESSWELL, R. & GODELIER, M. (1976), "Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques" (Maspero, Paris).

DELALEU, D. & SABELLI, F. (1978), "L'enquête-sondage. Méthode et problèmes" (polycopié, Institut d'ethnologie, Neuchâtel).

LACOSTE-DUJARDIN, C. (1977), La relation d'enquête, *Hérodote*, **8** (1977).

LIEBERHERR, F. (1977), Du monologue technocratique aux initiatives locales: transformations des régions de montagne en Suisse, *Economie rurale*, **117** (1977) 61–72.

MAGET, M. (1962), "Guide d'étude directe des comportements culturels" (CNRS, Paris).

MERTON, R. K.; FISKE, M. & KENDALL, P. (1956), "The focused interview" (The Free Press of Glencoe, I11.).

MILLS, C. W. (1971), "L'imagination sociologique" (Maspero, Paris).

MORIN, E. (1967), "Commune en France, la métamorphose de Plodémet" (Fayard, Paris).

PELTO, P. J. (1970), "Anthropoligical Research, the Structure of Inquiry" (Cambridge Univ. Press, New York).

PIAGET, J. (1970), La situation des sciences de l'homme dans le système des sciences, *Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines* (Unesco, Paris) (Mouton, Paris).

ROGERS, G. (1945), The Non-Directive Method as a Technique for Social Research, *American Journal Sociology*, **4** (1945).

SPRADLEY, J. P. (1972), "Culture and cognition: rules, maps and plans" (Chandler publ., San Francisco).

TOURAINE, A. (1980), La méthode de la sociologie de l'action: l'intervention sociologique, *Revue suisse de sociologie*, **6**/3 (1980) 321–334.

WILLENER, A. & PIDOUX, J. Y. (1979), Pour une sociologie pauvre, *Revue suisse de sociologie*, **5**/1 (1979) 97–114.